



La population du Gers augmente encore

Après plus d'un siècle de baisse, la population gersoise augmente depuis le début des années 2000. Cette croissance démographique, due à une forte attractivité résidentielle, perdure entre 2006 et 2011. Ce constat général cache cependant des disparités. C'est l'est du département qui, par sa proximité avec l'agglomération toulousaine, attire le plus de nouveaux habitants. Cette dynamique se fait sentir désormais de plus en plus vers l'ouest, jusqu'aux abords d'Auch, qui regagne désormais des habitants. Le Gers reste cependant un département peu peuplé et âgé.

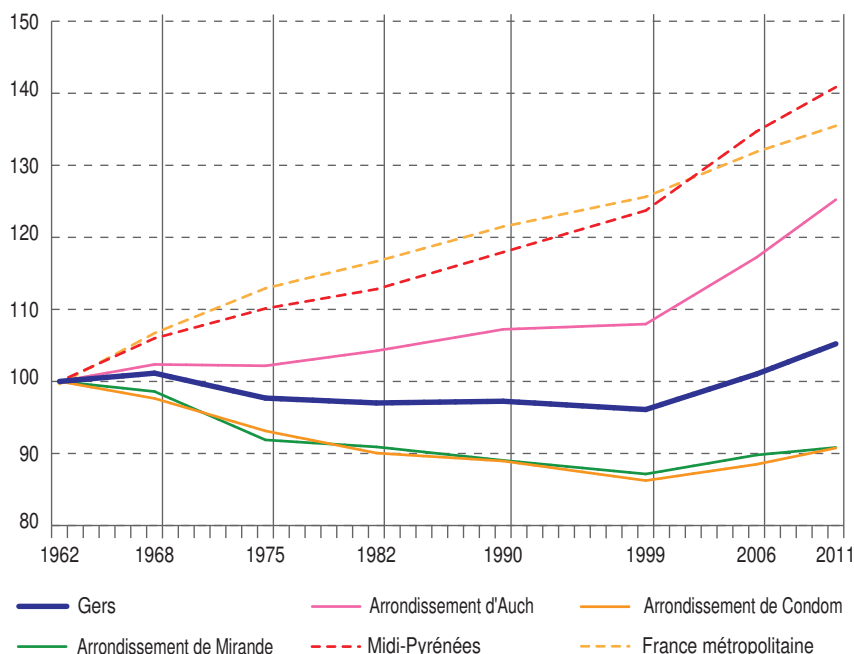
Thierry Guillaume, avec la collaboration de Fabien Battle

Au 1^{er} janvier 2011, le département du Gers compte 188 900 habitants. Entre 2006 et 2011, il a gagné 1 500 habitants par an. La population n'a pas toujours été en hausse dans ce département rural : le XX^e siècle a été marqué par une longue déprise démographique, qui s'est ralentie à partir des années 80, tout en continuant dans la décennie suivante (*figure 1*). Le Gers ne gagne donc des habitants que depuis le début des années 2000 et ce regain démographique perdure ces dernières années. Entre 2006 et 2011, le rythme de croissance démographique (+ 0,8 % par an) est presque trois fois supérieur à celui de la période de long terme 1982-2011 (+ 0,3 % par an). Le département se classe au 23^e rang des départements métropolitains en termes de croissance démographique relative, et au 3^e rang en Midi-Pyrénées, loin derrière certains départements limitrophes cependant, Tarn-et-Garonne, Landes et Haute-Garonne qui figurent, il est vrai, très haut dans le classement national.

Le Gers reste néanmoins l'un des départements les moins peuplés du pays, avec une très faible densité de population

1 Un regain démographique important depuis le début des années 2000

Evolution de la population entre 1962 et 2011 (base 100 en 1962) par territoire du département



Sources : Insee, recensements de la population

(30 habitants/km²), la plus faible de la région, derrière l'Ariège désormais. Composé de trois arrondissements et d'un nombre élevé de communes (463), le Gers ne compte qu'une douzaine de communes de plus de 2 000 habitants et une sur cinq est peuplée de moins d'une centaine d'habitants. Avec 85 200 habitants en 2011, l'arrondissement d'Auch est le plus peuplé, grâce à la présence de la seule grande aire urbaine du département, celle d'Auch, mais aussi grâce à l'étendue de cet arrondissement jusqu'aux confins de l'aire urbaine de Toulouse, à l'est. L'arrondissement de Condom compte 65 500 habitants et celui de Mirande est de loin le moins peuplé avec 38 200 habitants, sans autre ville importante que la sous-préfecture.

Seul l'excédent migratoire porte la croissance démographique

Le maintien de la croissance démographique entre 2006 et 2011 s'explique exclusivement par un fort excédent migratoire (figure 2). Les arrivées plus nombreuses que les départs génèrent ainsi une croissance démographique de 1,1 % par an, bien supérieure aux évolutions régionale (0,7 %) et surtout métropolitaine (0,1 %). Une contribution aussi forte de l'apport migratoire à la croissance est récente : elle ne dépassait pas 0,3 % par an dans les années 80 et 90.

L'attractivité du département permet ainsi de compenser le fort déséquilibre observé entre les naissances et les décès. Entre 2006 et 2011, les décès ont été plus nombreux que les naissances. Durant cette période, quelque 1 700 naissances sont comptabilisées chaque année en moyenne, pour un peu plus de 2 100 décès. Le déficit naturel reste donc élevé mais s'améliore légèrement par rapport au long terme 1982-2011, notamment grâce à une légère hausse des naissances et à une stabilisation du nombre de décès. La plupart des communes où les naissances sont plus nombreuses que les décès sont situées dans les couronnes périurbaines d'Auch et surtout de Toulouse : elles sont rurales pour la majorité d'entre elles, à l'exception notable de L'Isle-Jourdain, seule commune importante du département à afficher un excédent naturel important.

La dynamique s'étend vers l'ouest

Porté par sa proximité avec l'agglomération toulousaine, l'est du département bénéficie d'une forte croissance démographique, particulièrement depuis 2006. Dans certaines zones, comme à Cologne et surtout L'Isle-Jourdain et leurs alentours, la hausse annuelle est exceptionnelle, supérieure à 2 % (figure 3). L'Isle-Jourdain, devenue la deuxième commune du département avec près de 7 400 habitants, est située à moins de 20 km des premières communes de la banlieue de Toulouse, et à une trentaine des principales zones d'activité

2 L'excédent migratoire à l'origine du regain démographique

Évolution annuelle de la population due aux soldes naturel et migratoire



Sources : Insee, recensements de la population, État-civil

aéroportuaire et aéronautique. Cependant, ces territoires ne sont plus les seuls à bénéficier d'une croissance démographique : le dynamisme toulousain semble s'étendre vers l'ouest, le long de l'axe qui relie la métropole régionale à Auch. Les communes périurbaines autour du chef-lieu de département font preuve aussi d'un dynamisme démographique notable. La population de l'aire urbaine d'Auch dans son ensemble augmente fortement (+ 0,9 % par an entre 2006 et 2011), mais la croissance est surtout le fait des communes rurales de la couronne périurbaine (+ 1,5 % par an). Néanmoins, la commune d'Auch regagne des habitants depuis 2006 (+ 0,3 % par an), alors qu'elle en perdait depuis 1982 : avec 21 900 habitants, elle est de loin la seule ville importante du Gers. Cette hausse est liée à son attractivité, avec un excédent migratoire (+ 0,6 % par an) qui compense largement le déficit naturel persistant.

L'ensemble des territoires sous l'influence bénéfique d'Auch et surtout de Toulouse constitue une grande partie de l'arrondissement d'Auch. À lui seul, cet arrondissement capte ainsi près des trois quarts de l'augmentation de population du département entre 2006 et 2011. L'accroissement annuel y est largement supérieur à celui du département : + 1,3 % contre + 0,8 %. Preuve récente de son dynamisme, il a doublé par rapport à la période 1982-2011.

Un regain démographique récent ailleurs

Après plusieurs décennies de perte de population, la population des arrondissements de Condom et Mirande repart à la hausse depuis

le début des années 2000, même si cette hausse est mesurée dans l'absolu.

La croissance démographique concerne en premier lieu l'arrondissement de Condom : + 0,5 % par an entre 2006 et 2011. Ces gains de population permettent à l'arrondissement de retrouver un niveau de population supérieur à celui de 1982. L'arrondissement, qui recouvre tout le nord du département, compte 65 500 habitants, soit 500 de plus qu'en 1982. Condom continue cependant à perdre des habitants, et ce depuis 1990. Cette baisse est plus marquée sur cette période récente que sur l'ensemble des trente dernières années. Certaines petites communes situées à proximité de la sous-préfecture bénéficient néanmoins d'une forte hausse de la population, comme Lagraulet-du-Gers (460 habitants en 2011) ou Pauilhac (630 habitants). De nombreuses communes situées à l'est de l'arrondissement profitent quant à elles de la dynamique toulousaine : c'est le cas de Mauvezin (2 000 habitants en 2011) qui gagne 50 habitants par an entre 2006 et 2011, soit 2,7 % de croissance annuelle.

Dans l'arrondissement de Mirande, la croissance démographique est aussi perceptible. Entre 2006 et 2011, elle s'établit à + 0,4 % par an. En 2011, la population de l'arrondissement, qui s'étend sur le sud-ouest du département, retrouve presque son niveau de 1982 (38 200 habitants en 2011). Les communes les plus dynamiques sont situées à proximité immédiate de l'axe reliant Auch à Tarbes, ou encore tout près d'Aire-sur-l'Adour, dans le département voisin des Landes et dont l'agglomération déborde dans le Gers. C'est le cas par exemple de Tasque (+ 6,4 % par an depuis 2006) ou encore d'Arblade-le-Bas

(+ 4,2 %). Ce sont néanmoins souvent de toutes petites communes.

Un tiers des communes de l'arrondissement de Mirande perdent cependant des habitants mais là aussi, il s'agit de petites communes, dont la déprise pèse peu sur l'ensemble de l'arrondissement.

Les communes qui bénéficient d'une certaine dynamique démographique ne le doivent qu'à l'attractivité qu'elles exercent, les décès étant toujours plus nombreux que les naissances.

Un département déjà très âgé

Avec un âge moyen de 45 ans en 2011, le Gers est l'un des départements les plus âgés de France métropolitaine et le deuxième de Midi-Pyrénées après le Lot. Sa population vieillit encore (43 ans en 2006), comme partout en France (39,5 ans au niveau national en 2006 et 40,3 ans en 2011). Les seniors sont nombreux : 24 % des habitants du département ont 65 ans ou plus, contre 19 % en moyenne en Midi-Pyrénées et 17 % en France métropolitaine. Cependant, en cinq ans, cette part reste stable dans le département alors qu'elle augmente ailleurs. En 2011, le rapport entre le nombre des 65 ans ou plus et celui des moins de 20 ans, appelé indice de vieillissement, est de 1,2 dans le Gers, soit beaucoup plus que dans la région (0,9) et qu'en métropole (0,7). La valeur de cet indice de vieillissement est certes élevée mais a peu progressé ces dix dernières années. L'apport migratoire important sur la période récente permet d'atténuer très légèrement le vieillissement dans le département, comme ailleurs dans la région.

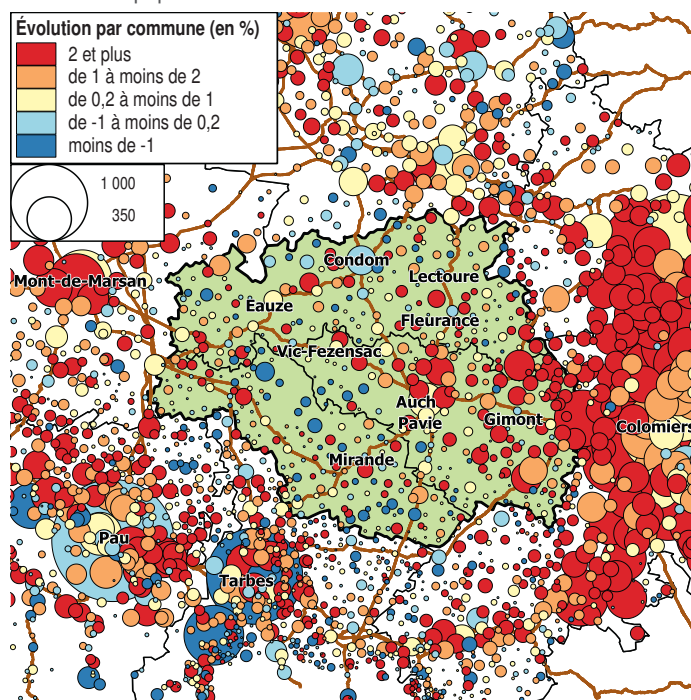
Dans le Gers, les retraités sont nombreux : en 2011, ils représentent 30 % de la population, contre 24 % en Midi-Pyrénées et 22 % en France métropolitaine (figure 5). Comme au niveau national, cette part a progressé ces dernières années. Ainsi, les retraités ne représentaient que 29 % en 2006 et 19 % en 1982. *A contrario*, les actifs sont moins nombreux : 44,5 % de la population est active (ayant un emploi ou au chômage), contre 46,7 % en Midi-Pyrénées et 47,2 % en France métropolitaine.

Les agriculteurs reculent devant les cols blancs

Sur ce territoire traditionnellement très agricole, un actif sur douze est agriculteur en 2011. C'est trois à quatre fois plus qu'en moyenne dans la région et en métropole. Le Gers est ainsi le cinquième département métropolitain pour sa part d'agriculteurs. Cette proportion a néanmoins fortement diminué et le département se classait en seconde position en 1982, plus d'un actif sur quatre était alors agriculteur. Les employés (28 % de la population active en 2011) sont les plus nombreux, devant les ouvriers (24 %) et les professions intermédiaires (22 %). Ces dernières sont un peu moins représentées qu'ailleurs sur le territoire régional ou national,

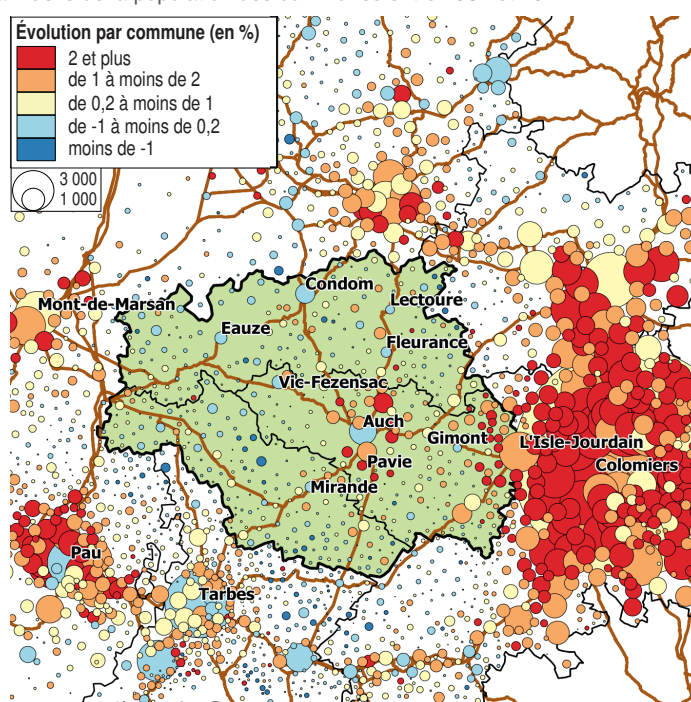
3 et 4 L'est du département profite de la dynamique toulousaine

Évolution annuelle de la population des communes entre 2006 et 2011



Sources : Insee, recensements de la population 2006 et 2011

Évolution annuelle de la population des communes entre 1982 et 2011



Sources : Insee, recensements de la population 1982 et 2011

Méthodologie

Depuis la mise en place des enquêtes annuelles de recensement (2004), il est possible pour la première fois de comparer directement les résultats de deux millésimes de recensement. Ainsi, dans cette étude, des comparaisons ont pu être faites entre les années 2006 et 2011 pour lesquelles les résultats s'appuient sur deux cycles de cinq années d'enquête disjoints : 2004 à 2008 d'une part, 2009 à 2013 d'autre part (cf. La nouvelle méthode de recensement sur insee.fr).

Définition

Le **solde migratoire apparent** est estimé par différence entre la variation totale de la population et le solde naturel. Il peut être différent du solde migratoire mesuré à partir de la question du bulletin individuel du recensement sur le lieu de résidence antérieur du fait des imprécisions tenant aux défauts de comparabilité entre deux recensements (évolutions de concepts de population et qualité inégale). Il est qualifié de solde migratoire « apparent », afin que l'utilisateur garde en mémoire la marge d'incertitude qui s'y attache.

5 Un département âgé et rural

Évolution de la structure de la population gersoise

	Effectif dans le Gers en 2011	Répartition (%)				
		Gers			Midi-Pyrénées	France métropolitaine
		2011	2006	1982		
Population selon l'âge						
Moins de 18 ans	35 922	19,0	18,9	22,8	20,3	21,9
18-24 ans	10 691	5,7	5,7	9,5	8,4	8,6
25-39 ans	28 190	14,9	16,2	18,7	18,2	19,0
40-59 ans	54 265	28,7	29,3	24,4	27,3	27,0
60-74 ans	34 357	18,2	17,1	15,8	15,2	14,4
75 ans ou plus	25 468	13,5	12,8	8,8	10,6	9,1
Population par situation principale						
Actifs ayant un emploi	76 056	40,3	40,4	39,3	41,3	41,4
Chômeurs	7 876	4,2	3,6	3,2	5,5	5,8
Retraités ou préretraités	56 643	30,0	29,4	18,6	24,1	21,7
Élèves, étudiants, stagiaires	10 793	5,7	6,0	7,0	7,7	7,7
Moins de 14 ans	27 567	14,6	14,4	16,8	15,7	17,2
Femmes ou hommes au foyer	4 013	2,1	2,9	15,1 }	2,6	3,0
Autres inactifs	5 945	3,1	3,3		3,1	3,2
Population active par CSP						
Agriculteurs exploitants	6 833	8,2	10,0	27,8	3,1	1,6
Artisans, commerçants, chefs entreprise	7 103	8,5	7,9	9,8	7,0	5,9
Cadres, professions intellectuelles supérieures	8 182	9,8	9,3	4,5	15,7	15,7
Professions intermédiaires	18 347	22,0	21,0	11,9	25,1	24,6
Employés	23 348	28,0	28,1	21,7	28,7	29,0
Ouvriers	19 579	23,5	23,7	24,3	20,4	23,2
Population par mode de cohabitation						
Couples avec au moins un enfant	76 662	40,6	42,9	///	42,2	45,6
Familles monoparentales	16 638	8,8	7,6	///	9,3	9,9
Couples sans enfant	55 076	29,2	29,1	///	25,9	23,6
Personnes seules	27 469	14,5	13,3	///	15,8	14,9
Autres ménages (colocataires...)	8 087	4,3	4,6	///	4,3	3,7
Communautés	4 947	2,6	2,5	///	2,5	2,3
Population des plus de 15 ans ayant terminé leurs études, par niveau de diplôme						
Sans diplôme	56 121	37,3	43,1	74,2	31,7	33,6
CAP , BEP	35 966	23,9	23,1	13,0	23,0	23,7
Bac	26 645	17,7	16,2	7,6	17,6	16,7
Bac+2	17 592	11,7	9,6	5,2 }	13,6	12,4
2° ou 3° cycle universitaire, grande école	14 117	9,4	8,0		14,1	13,6

Sources : Insee, recensements de la population

même si elles ont connu une forte progression : + 1 point en cinq ans et + 10 points par rapport à 1982. Les cadres sont relativement peu nombreux dans le Gers. Leur poids augmente cependant. En 2011, les cadres et professions intermédiaires supérieures représentent 10 % de la population active, contre 9 % en 2006 et 5 % en 1982.

Cette montée en qualification se traduit aussi par un niveau de diplôme plus élevé qu'autrefois. Ainsi, comme partout ailleurs, de plus en plus de Gersois possèdent au moins le baccalauréat : ils sont près de quatre sur dix en 2011, contre trois sur dix en 2006 et un peu plus d'un sur dix en 1982. La proportion de titulaires d'un diplôme de second ou troisième cycle

universitaire augmente elle aussi rapidement ces dernières années : 9,4 % des 15 ans ou plus en 2011, contre 8,0 % en 2006. Inversement, la proportion des Gersois sans diplôme baisse de six points entre 2006 et 2011, passant de 43 % à 37 %. Ce chiffre reste supérieur à la moyenne française et midi-pyrénéenne mais l'écart se réduit sensiblement. ■

Insee Midi-Pyrénées
36 rue des Trente-Six Ponts
BP 94217 - 31054 Toulouse Cedex 4

Directeur de la publication :
Jean-Philippe GROUTHIER

Rédacteur en chef :
Bruno MURA

Impression et composition :
Evoluprint
ISSN 2276-0008
© INSEE Midi-Pyrénées
Mars 2015

Pour en savoir plus :

- « Midi-Pyrénées, 3^e région métropolitaine pour sa croissance démographique », *Insee Analyses Midi-Pyrénées* n°3, juillet 2014
- « 30 ans d'évolution démographique en Midi-Pyrénées - 580 000 habitants supplémentaires », 6 pages *Insee Midi-Pyrénées* n°155, janvier 2014
- « Dans le sillage de Toulouse, les villes moyennes proches renforcent leur attractivité », 6 pages *Insee Midi-Pyrénées* n°154, décembre 2013

Crédit Photos : Insee, CRT Midi-Pyrénées, Airbus SAS

